Mardi 26 octobre

Nous arrivons au check point de Qalandiya juste au moment de son ouverture à 5 heures ce matin. En quelques minutes, il se remplit et, en une demi-heure, la queue s'étend à l'extérieur du bâtiment. La bousculade, à certain moment, devient violente. L'« humanitarian lane », la file humanitaire, n'est ouverte que 20 minutes : les malades et les vieillards doivent emprunter le même trajet que tout le monde. Nous appelons la « hot line » humanitaire en vain. Au total, moins de gens sont passés ce matin, avant 8 heures, que dimanche dernier et, ce dimanche, il n'y a eu aucune queue. Si vous avez une explication, les Palestiniens aimeraient la connaître.

Jimmy Carter, l'ancien Président des États-Unis, s'est arrêté à Silwan jeudi dernier. Les autorités israéliennes ont attendu son départ, et surtout celui des journalistes, pour délivrer, dimanche dernier, 8 ordres de démolition de maisons construites sans permis de construire. Dans ce quartier, dont la population a plus que doublé en 25 ans, aucun permis de construire n'a été délivré depuis 1967¹. Cet après-midi, nous allons à Silwan, rendre visite à l'une de ces 8 familles. La délivrance de ces ordres de démolition s'est faite avec un grand déploiement de forces armées, dont certaines déguisées en civil. Des grenades ont été lancées et des jeunes arrêtés.

C'est une famille au sens large du terme puisque 4 couples, au moins 20 personnes, vivent dans cette maison, située au fonds du ravin en contrebas de la Maison d'Abraham². Nous y arrivons, au milieu d'un dédale de ruelles, conduit par un enfant, ce qui est une excellente protection contre les jets de pierre des enfants sur les forces armées israéliennes et les étrangers qui sont habituellement des colons. Nous voyons passer un véhicule militaire sur la route principale : il avait été annoncé, avant son arrivée, par les enfants jouant sur les terrasses des maisons situées sur les pentes du ravin. L'on nous offre le café, mais la conversation est réduite par la connaissance limitée de la langue de l'autre. Nous reviendrons avec un membre du comité de défense.

Nous souhaitons rendre visite à toutes ces familles dont la situation peut basculer, à tout moment, en quelques heures.

En effet, les ordres de démolition peuvent n'être exécutés que dans plusieurs mois, voire plusieurs années, mais l'épée de Damoclès est toujours là. Le propriétaire devra aussi la démolir lui-même, sinon il encourt une amende de plusieurs milliers d'euros.

Pour mieux réaliser l'injustice de cette situation, il faut savoir que des colons, après avoir acquis le terrain à l'aide de moyens frauduleux, ont réussi à construire, sans permis, en 2002, au milieu du

¹ Année de l'occupation de Jérusalem Est par l'État d'Israël à la suite de la guerre dite des 6 jours.

² La maison d'Abraham est la maison d'accueil que gère le Secours Catholique à Jérusalem.

quartier, un immeuble de 7 étages, *Beit Jonathan*. Aucune sanction n'a été prise contre ces colons qui ne paient même pas de taxe foncière.

Vous vous demandez sans doute à quoi sert notre présence, car nous ne nous opposerons pas à l'exécution de ces démolitions. Les colons, qui sont à la base des projets immobiliers de Silwan, comme les autorités israéliennes dont ils sont le bras armé, n'aiment pas les témoins. Notre témoignage n'est qu'une goutte d'eau, mais nous pouvons espérer qu'un jour il permettra, avec tous les autres, à l'opinion publique internationale d'exiger de nos dirigeants qu'ils fassent en sorte que l'État d'Israël respecte le droit international. Et enfin, pourquoi ne pas montrer notre compassion à cette population souffrant de l'injustice, d'autant plus que tant de pieux touristes passent à côté de ce quartier sans chercher à regarder ce qui s'y passe.